

Le Rollier d'Europe, fragment d'azur venu d'Afrique



Atterrissage

Sous un généreux soleil aux premiers jours de mai, un fragment du ciel azur se décroche et chute vers le sol en suivant une trajectoire oblique et chaloupée d'où jaillissent des éclats lumineux alternativement bleu violacé et bleu pâle. Parfaitement maître de ses mouvements, il remonte soudainement en chandelle avant d'enchaîner une série de vrilles. Voici la spectaculaire parade nuptiale du Rollier d'Europe. C'est une étoile qui scintille, une plume revenue d'Afrique australe et la promesse d'un été chaud et sec... Les cigales, grillons, sauterelles et criquets joueront bientôt une symphonie estivale, sous un soleil de plomb, insouciant du danger azur qui guette...

Jadis n'habitant que la frange littorale méditerranéenne, l'oiseau bleu étend aujourd'hui son aire de répartition vers le nord en suivant l'axe rhodanien. Le Ventoux domine une vaste partie du territoire que le Rollier affectionne : la plaine provençale. Alors que l'espèce est menacée au niveau européen, elle semble avoir sensiblement augmenté dans le sud de la France.

Une combinaison de bleus électriques et de roux pour un poids plume

La silhouette du Rollier d'Europe se rapproche de celle du Choucas des Tours, en plus élancée. Son envergure est d'environ 70 cm pour un poids compris entre 110 et 155 g. L'extrémité du bec noir est crochue, l'outil idéal adapté à son régime insectivore. A l'exception du dos qui est roux, le reste du plumage décline toute la palette des bleus, avec des nuances de vert, de violet et d'anthracite. Sans lumière, le Rollier paraît presque noir... L'irisation de son plumage sous les rayons du soleil est dû à un phénomène physique : la diffraction de la lumière à travers les micro barbules de ses plumes, comme chez les Colibris ou les papillons Morphos des Amériques.

Changer d'hémisphère 2 fois par an

Le Rollier d'Europe appartient à la famille des *Coraciidés*, totalisant 13 espèces réparties en deux genres : 9 Rolliers et 4 Rolles. Tous les membres de cette famille se trouvent en Afrique et en Asie, à l'exception du Rollier d'Europe. Cependant, l'implantation géographique de « notre » Européen est toute relative puisqu'il passe plus de la moitié de l'année en Afrique, son vaste territoire d'origine. On dit qu'il est estivant car il ne vient que pour se reproduire dans le sud de la France, et migrateur tardif car il n'arrive que début mai, un mois après les hirondelles. Il y a quelques années, dans le cadre d'une thèse sur l'espèce, 5 individus juvéniles ont été équipés de micro balises près de Béziers. L'étude a révélé qu'après un départ en septembre, tous les individus sont allés jusqu'en Afrique Australe (Namibie, Botswana). Le Rollier d'Europe est un migrateur au long cours qui change d'hémisphère pour passer l'hiver. Ce grand trajet, dépassant théoriquement 7000 km en ligne droite, lui permet de passer l'hiver en présence de ses proies de prédilection : les gros insectes. Rappelons qu'en France le Rollier n'occupe qu'une frange géographique bordant le littoral méditerranéen avec une incursion de plus en plus nordique dans la vallée du Rhône.



Atterrissage

Un estivant pressé : se reproduire en moins de trois mois

Dès son retour d'hivernage, le Rollier reprend possession de son territoire. Les juvéniles de l'année précédente doivent trouver un espace vacant et le défendre contre les intrus de la même espèce. Les spectaculaires parades nuptiales du mâle ont pour but la défense territoriale mais aussi la séduction de la femelle. Le nid choisi est généralement élevé, jusqu'à 10 m de haut. Le Rollier ne construit ni n'aménage son nid, préférant s'installer dans une cavité abandonnée par un pic ou dans une anfractuosité naturelle dans un arbre. Il arrive qu'il choisisse un trou dans une muraille ou qu'il creuse lui-même un tunnel dans un talus au sol meuble, comme le Gu pier d'Europe ou le Martin-p cheur. La femelle dépose 4 à 6 œufs qu'elle couve pendant 18 à 19 jours. Les jeunes restent au nid 26 à 28 jours. Globalement la reproduction se déroule de mai à juillet. Les Rolliers quittent généralement le sud de la France dès septembre.

Les charmes de l'affût pour découvrir le régime alimentaire du Rollier

En juin dernier, j'ai eu la chance de trouver un nid occupé sur la commune de Pernes les Fontaines. De l'aube jusqu'à midi, sous ma toile de camouflage, les viseurs de la longue vue et de l'appareil photo étaient braqués sur les perchoirs favoris du couple. Les allers et retours incessants des parents pour nourrir les jeunes affamés offraient à mes yeux un divertissement coloré ininterrompu. Rien à voir avec les longues heures d'attente à guetter le bref passage d'un grand rapace sur son perchoir. Toutes les dix minutes environ, un Rollier apportait une belle proie : grande sauterelle verte, dectique, criquet, cigale, papillon, coléoptère, libellule, araignée... Une fois, ce fut le tour d'une petite musaraigne (micromammif re insectivore) ! Le Rollier peut aussi capturer des petits lézards, des amphibiens, etc. Il pratique l'affût depuis un perchoir peu élevé, souvent un fil électrique ou une branche, et se précipite au sol pour tuer sa proie. Il chasse aussi en vol, mettant à profit ses talents d'acrobate des airs pour rattraper des proies rapides.



Avec un petit coléoptère

Le Rollier est spécialisé dans la capture et la consommation de gros insectes au rendement énergétique maximal. C'est un migrateur tardif comparé à de nombreuses autres espèces qui reviennent à partir de fin mars ou début avril (les migrateurs précoces). Il a ainsi l'avantage de consommer des insectes en cours de développement, donc plus gros et plus nutritifs qu'en début de printemps. Lorsque les juvéniles de Rolliers atteignent le pic de leurs besoins alimentaires, en juillet, les insectes sont abondants et bien dodus ! Les orthoptères (sauterelles, criquets, grillons), les homoptères (cigales), les odonates (libellules), les lépidoptères (papillons de nuit et de jour) qui étaient en stade larvaire au printemps deviennent des imagos (adultes) à l'apogée de leur développement en été.

Des besoins vitaux de moins en moins satisfaits

Pour se développer, le Rollier d'Europe a besoin d'une mosaïque d'habitats composée de haies, de grands arbres, de prairies naturelles, et d'une abondance estivale de proies variées. Le tout sous un climat sec et méditerranéen. La proximité d'une zone humide peut lui donner un avantage avec les libellules. Ce panel d'exigences écologiques laisse entrevoir toute la fragilité de cette espèce car même si elle a augmenté sensiblement dans le sud de la France, probablement en raison du changement climatique, elle est globalement en déclin à l'échelle de l'Europe.



Avec une cigale

Problématiques de conservation du Rollier, du global au local

Disparition de l'agriculture traditionnelle

Les pratiques agricoles productivistes et intensives, développées à grande échelle depuis la fin de la deuxième guerre mondiale sont un véritable désastre pour les écosystèmes. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le secteur qui consiste à produire la nourriture de l'Homme est encore plus mortifère et toxique pour la biodiversité et pour notre santé, que la pollution industrielle. Le cocktail « mécanisation – remembrement – chimie » de notre agriculture « moderne » forme un tsunami contre la vie. Ce ravage hallucinant, extrêmement efficace, continue de s'étendre en toute connaissance de cause, au grand déni du vivant et de nos liens vitaux avec la nature.



Avec une musaraigne

Disparition des insectes

Les insectes existent depuis au moins 400 millions d'années. Ils ont colonisé presque tous les milieux de la planète. Le nombre d'espèces et d'individus est prodigieux et les services rendus aux écosystèmes sont légion : recyclage, épuration, décomposition, pollinisation, base des chaînes alimentaires... Les insectes sont les authentiques « maîtres de la terre » sans qui les écosystèmes ne seraient pas ce qu'ils sont, nous y compris. On observe depuis quelques temps une hécatombe généralisée de la plupart des groupes d'insectes. En 30 ans seulement, certaines régions de la planète ont été désertées à plus de 80%. Les causes sont multifactorielles, mais la chimie agricole occupe la première marche du podium.

Disparition des haies

Rien qu'en France on estime que 750 000 km de haies ont été détruits par le remembrement agricole, soit 70 % depuis 1950. Pourtant, les haies sauvages, composées d'une grande mixité botanique offrent gîte et couvert à nombre d'espèces animales : des insectes mais aussi des mammifères, des oiseaux, des reptiles... Autrefois les haies suivaient généralement les fossés parfois humides et marécageux, une manne aujourd'hui perdue pour la vie sauvage. Le remembrement a consisté à raser tous ces tracés historiques. Ils étaient issus de la paysannerie multimillénaire qui assurait sa propre subsistance. Le remembrement en a fait d'immenses parcelles nues accessibles à des engins toujours plus gros. J'ai traversé la Beauce récemment : de ce grand tapis stérile et ravagé n'émergent que des poteaux électriques. Le grenier à blé de la France !

Disparition des prairies naturelles

On qualifie de « prairie naturelle » un espace végétal herbacé qui n'a jamais été labouré ni semé. On y trouve une grande diversité de plantes et de fleurs spontanées qui ressortent à chaque printemps. La seule action de l'homme est le pâturage et le fauchage. Les prairies naturelles sont un trésor pour la biodiversité. D'elles, émergent de merveilleux cortèges floricoles qui génèrent à leur tour des multitudes d'insectes : papillons, sauterelles, criquets, grillons pour les principaux. La microfaune du sol est équilibrée, les lombrics sont abondants.



Des reflets bleu métalliques

Agir pour des lendemains meilleurs...

Face aux urgences globales, est-il utopique d'espérer une amélioration rapide des pratiques, non plus isolément mais à grande échelle ? Des changements qui pourraient donner des résultats visibles afin de redynamiser la biodiversité, de favoriser les insectes, les insectivores et le Rollier d'Europe comme témoin ? La nature est très résiliente et peut nous surprendre... Des actions locales peuvent être vite couronnées de succès, de nombreux exemples existent. La focalisation des efforts de conservation sur une espèce emblématique aussi facilement repérable que le Rollier pourrait avoir des répercussions collatérales positives sur d'autres espèces en difficulté.

Du côté de la chimie agricole, le consommateur peut avoir du poids en boycottant certains produits et en choisissant une alimentation respectueuse de l'environnement, exempte de pesticides ou d'intrants chimiques. Nos abeilles sont les témoins les plus populaires de cet enjeu. Du côté des arbres, la prise de conscience du changement climatique favorise déjà de nombreux projets de plantations, notamment en zones urbaines afin de diminuer l'effet « îlot de chaleur » durant les canicules estivales. Il n'y a qu'un pas pour généraliser les projets de création de haies en zone rurale, et la protection sans concession des haies reliques. Enfin, le pastoralisme traditionnel, tant qu'il n'est pas excessif, a aussi un rôle à jouer dans la conservation des prairies naturelles.

Depuis plus de 50 ans, des lanceurs d'alerte s'expriment et nous mettent en garde. Mais sous prétexte d'être passésistes et anti progrès, ils ont été relégués au rang des rétrogrades, les décideurs préférant le déni, grande spécialité contemporaine ! Aujourd'hui, « faire comme si on ne savait pas » est un crime contre le vivant et l'Homme. Le Rollier d'Europe peut être considéré comme un symbole emblématique de cette lutte pour la conservation de la vie et des habitats naturels. Plus largement, les oiseaux sont l'expression vivante et sonore de la richesse des milieux écosystémiques dans lesquels ils habitent. A nous de les considérer et d'apprendre à les observer !

Texte et photos : Dimitri Marguerat, guide naturaliste chez Rando Oiseaux

Organisation de sorties, randonnées et voyages d'observation :

www.rando-oiseaux.fr



Envol